



Université Ain Chams

Faculté des Jeunes Filles

Département de Langue et de Littérature Françaises

Jean ECHENOZ et François BON :

Un réalisme engagé.

Thèse de doctorat présentée par :

Chaimaa IBRAHIM EL HAMIDI

Sous la direction de :

Mme Le Professeur

Fatma Abdel Meguid Ali

*Professeur au département
de français*

*Faculté des jeunes filles
Université Ain Chams*

Mme Le Professeur

Marcelle Ramzy

*professeur au département
de français*

*Faculté des jeunes filles
Université Ain Chams*

Le Caire

2015

*A la mémoire de ceux qui ne sont plus parmi nous,
mais dont le souvenir cher et vivant reste gravé dans
nos cœurs. A ma mère, et à mon père qui m'ont
prodigué tout leur amour, c'est à eux que je dédie ce
modeste travail.*

Remerciements

Mes rapports avec ***M^{me} le professeur Fatma Abdel Meguid Ali*** remontent à très loin. Depuis le temps des études supérieures où elle m'a encouragée à travailler Alain Robbe-Grillet pour ma recherche en méthodologie. C'est l'occasion aujourd'hui de lui témoigner la profonde affection et la reconnaissance très sincère que je lui porte. Toute ma gratitude pour ses encouragements aux moments les plus difficiles, sa présence et son intransigeance pendant une période de treize ans. Intransigeance stimulante puisqu'elle m'a aidée à mener à terme ce travail. Je la remercie pour l'intérêt qu'elle a toujours manifesté à mon égard, pour le temps qu'elle m'a consacré, pour ses précieuses remarques qui ont à plusieurs reprises orienté mon travail vers de nouveaux horizons.

Mes plus vifs remerciements à ***Madame le Professeur Marcelle Ramzy*** qui a accepté de co-diriger ma thèse, pour ses conseils et ses précieuses remarques qui ont été d'une grande utilité pour moi.

Aux membres de mon jury, ***Madame le Professeur Soheir Hafez*** et ***Madame le Professeur Farida Gadelhak***, leur présence à mon jury est pour moi tout autant un honneur

qu'un plaisir. Je les remercie profondément pour avoir consacré une partie de leur temps à la lecture de ma thèse malgré leurs préoccupations multiples.

Je tiens très spécialement à témoigner ma profonde reconnaissance et ma gratitude, à tous mes professeurs, pour leur encouragement et leur soutien qui ne m'a jamais fait défaut.

Mes remerciements vont également à mes collègues et amies qui m'ont toujours soutenue par leur sympathie.

Enfin, qu'il me soit permis de témoigner toute ma reconnaissance et ma gratitude aux membres de ma famille, à qui j'ai imposé plus d'un sacrifice.

Mon mari, mes deux filles, mes beaux parents, et mon frère.

Sans eux cette thèse n'aurait jamais vu le jour.

Résumé:

Si parler de réalisme engagé dans le sens d'un réalisme mis au service d'une cause d'ordre social semble évident lorsqu'il s'agit de François Bon, cela peut paraître à première vue quelque peu étrange si l'on envisage les écrits échenoziens, où l'auteur cherche souvent à brouiller les pistes entre la référentialité et le romanesque. Mais en fait, le parti pris de l'Histoire (avec grand H), et l'ancrage du récit dans une actualité socio-historique nous a incitée ainsi à poser notre problématique : voir à travers une étude attentive de quelques textes des deux écrivains, et à travers même ce brouillage des pistes chez Jean Echenoz, comment à la finalité première de la fiction s'adjoint et se superpose une enquête dérangeante d'une réalité sociale indissociable d'une réflexion critique sur le réel de toute une époque.

Notre démarche par conséquent a été fondée sur les théories de la narratologie et celles de la socio critique selon les impératifs des différentes parties du sujet.

Notre plan comporte deux parties composées chacune de deux chapitres.

La première partie est intitulée : **L'ancrage dans le réel**, elle comprend deux chapitres ; le premier est consacré à

l'étude de l'espace/temps et la mouvance chez Jean Echenoz.

Sachant que l'espace/temps constitue selon la formule traditionnelle un ancrage dans le réel, ils se présentent donc comme composantes essentielles du paradoxe du romanesque. Notre étude s'est fondée essentiellement sur l'idée de Greimas, selon laquelle l'espace et le temps sont considérés comme des constructions signifiantes et révélatrices de signifiés sociaux, politiques, idéologiques existentiels et littéraires. Dans ce chapitre nous avons tenté de répondre à cette question : comment donc Jean Echenoz traite t-il l'espace/temps dans les textes que nous avons choisis ? Tout en nous centrant sur les rapports qu'entretiennent l'espace et le temps avec l'Homme d'une part et le réel de la fin du XX^{ème} et le début du XXI^{ème} siècle d'autre part.

Le deuxième chapitre porte le titre : Représentation et référentialité de l'espace/temps chez François Bon.

Comme tout récit fictionnel, les romans de François Bon s'inscrivent dans un espace/temps particulier. Nous avons ainsi étudié l'espace /temps tels qu'ils ont été représentés et vécus par la focalisation polyphonique à laquelle recourt François Bon dans presque tous ses récits.

La deuxième partie est intitulée : Dire le monde.

Elle comporte également deux chapitres ; le premier est consacré à **L'étude du social chez Jean Echenoz et François Bon.**

Si de prime abord il paraissait abusif ou du moins étrange de parler de social à propos de Jean Echenoz, une lecture attentive de ses textes montre que cette dimension sociale n'y est point absente. C'est à travers les déambulations et l'errance des protagonistes que se révèlent diverses tranches sociales.

Par contre chez François Bon, ce sont essentiellement les ouvriers et les marginaux, qui constituent avec leurs problèmes, l'essentiel des récits de ses textes, donnant ainsi voix aux « *sans voix* ».

Dans le deuxième chapitre intitulé : **Ecrire le présent :** nous avons étudié la manière dont les textes des deux écrivains ont été en fait axés sur les problèmes générés par les mutations politico et socio-économiques qui ont bouleversé les dernières années du XX^{ème} siècle et les premières années du nouveau millénaire. C'est l'engagement donc vis-à-vis du réel et d'un présent vécu par les deux écrivains.

Résumé condensé :

Cette thèse vise à montrer comment à la finalité première de la fiction s'adjoint et se superpose une enquête dérangeante d'une réalité sociale indissociable d'une réflexion critique sur le réel de toute une époque.

Dans une première étape nous avons étudié l'espace/temps comme une composante essentielle du roman chez Jean Echenoz et chez François Bon.

Notre seconde étape a été consacrée à l'étude du social et la place de l'Homme dans ce monde chaotique de la fin du XX^{ème} siècle, début XXI^{ème} siècle ; aboutissant ainsi à l'engagement vis-à-vis du réel et du présent vécu par les deux écrivains.

Liste d'abréviations pour

les textes du corpus

Textes de Jean Echenoz :

(UA) Un AN

(JMV) Je M'en Vais

(AP) Au Piano

Textes de François Bon :

(SU) Sortie d'Usine

(FD) Un Fait Divers

(CB) Le Crime de Buzon

(DW) Daewoo

NB : Dans les citations tirées des textes de Jean Echenoz et de ceux de François Bon, c'est nous qui soulignons certains mots ou phrases. Dans le cas contraire nous le précisons dans une note en bas de page.

INTRODUCTION

Introduction

Avec l'abondance sans cesse renouvelée de la production littéraire française contemporaine publiée chaque année et l'apparition de nouveaux auteurs, les critiques ont commencé à s'intéresser aux motivations esthétiques de cette nouvelle génération d'auteurs. Aucun mouvement fort ne semble s'être imposé sur la scène littéraire française depuis le Nouveau Roman, et les diverses polémiques animant l'attribution des grands prix littéraires chaque année ou les débats critiques et théoriques tentant de discerner entre littérature française et francophone, littérature de langue française ou encore « littérature-monde » ont mobilisé la critique. Mais malgré le flou qui semble régner sur la valeur littéraire du roman contemporain en France, plusieurs ouvrages et colloques ont tenté d'identifier les traits esthétiques ou thématiques caractéristiques de certains auteurs ou de certains genres. Par ailleurs de nombreuses mutations, changements et bouleversements sur les plans : politique, économique et social, ont eu un impact important sur la vie humaine, et par conséquent sur la production littéraire de cette époque.

Parlant de la production romanesque des années 80, tous les critiques ont été unanimes à parler du « *retour au récit* », après le déclin du Nouveau Roman avec ses jeux formels et son

autoréférentialité. Or le retour au récit, impliquait du même coup, pour ces mêmes critiques, le retour à l'invention de l'Histoire, « *le retour à l'homme* », « *la quête du sens* », et surtout « *le retour du réel* », expression que tous les critiques ont adoptée. Or, ce « réel » est de toute évidence surtout celui qui concerne l'époque à laquelle appartiennent les romanciers.

En d'autres termes, le roman contemporain- celui de la fin du vingtième siècle et du début du nouveau millénaire- ne se refuse plus, comme le disent Wolfgang Asholt et Marc Dambre, à aborder « *la réalité extralittéraire* »¹, c'est-à-dire, le réel de l'époque, aboutissant à une forme de réalisme. Certes si de notre côté, nous utilisons l'expression « réalisme engagé », cela n'implique en aucune façon les normes traditionnelles du roman social ou engagé qui repose sur une idéologie précise, formes auxquelles on a assisté au XIX^{ème} siècle, ou au milieu du XX^{ème} siècle. Ce que nous entendons, c'est « le réel » que nous essaierons de dégager, et tel qu'il se manifeste dans les textes de nos deux écrivains.

Mais pourquoi Jean Echenoz et François Bon ?

Appartenant à la même génération, leurs premières œuvres

¹ /- ASHOLT wolfgang et DAMBRE Marc, CF : **Un retour des normes romanesques dans la littérature française contemporaine.** Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, (P/17).

ont été publiées dans les années 79 et 82. En fait le premier roman de Jean Echenoz, intitulé **Le Méridien de Greenwich**, date de 1979, tandis que, le premier roman de François Bon, **Sortie d'Usine** date de 1982.

Ainsi, et sans parler de l'amitié qui les lie¹, les œuvres des deux écrivains appartiennent à une littérature contemporaine soucieuse et consciente de son temps et de sa place dans l'Histoire.

Mais parler de « réalisme engagé » dans le sens d'un réalisme mis au service d'une cause d'ordre social, sous-tendue par une idéologie politique, à propos des deux écrivains semble à première vue étrange, voire même aberrant. En fait, d'une part, pour la critique, François Bon à été dès le point de départ, classé comme étant l'écrivain de l'usine. Mais par contre, Jean Echenoz à été pendant longtemps enfermé dans le cadre des « *écrivains indécidables* », ou ludiques, célèbre par une esthétique du leurre et de l'hypertrophie des événements, transformant ses textes en terrain miné.

¹ /- François Bon parle explicitement de cette amitié dans **Daewoo**, à la page 223. Parlant de leur voyage en avion, il écrit :

« *Cette solitude passive, m'avait promis Jean Echenoz vu la veille, est toujours l'occasion de faire le point, de réfléchir au sens des choses qui la produisent (en tous cas, il me l'avait dit comme ça).* »

Mais après avoir écrit six romans¹ dans cette veine, entre 1979 et 1995, il change de cape et c'est lui-même qui en parle à propos du texte **Un An** publié en 1997 :

« *J'avais l'idée de ce personnage fuyant quelque chose d'hypothétique et de cette fuite se double une perte, d'une chute, d'égarement géographique et social.* »²

Un An sera suivi par **Je M'en Vais** publié en 1999, et qui a été couronné du prix Goncourt, et par **Au Piano** qui paraît en 2004. Trois textes que Jean Echenoz lui-même considère comme étant ses « *trois premiers romans* »³, reconnaissant ainsi qu'il s'agit d'une rupture avec les autres textes qui les ont précédés, ses romans ludiques et hybrides.

Etant donné, cette précision d'ordre générique et l'une de ceux qui, comme Michel Houellebecq le dit, renouent avec une

¹/- Ces romans sont : **Le Méridien de Greenwich** en 1979, **Cherokee** en 1983, **L'équipée Malaise** en 1986, **Lac** en 1989, **Nous Trois** en 1992, et **Les Grandes Blondes** en 1995.

²/- Entretien accordé par Jean Echenoz au journal **Le Figaro**, 22 avril 1997.

³/- C'est à propos d'**Au Piano** que Jean Echenoz dit: « *mon troisième premier roman* ».

représentation « engagée » du réel¹. Mais par contre c'est sur ces trois textes que notre choix s'est fixé². Et si dans ces romans Jean Echenoz cherche souvent à brouiller les pistes entre la référentialité et le romanesque, il est certain, après lecture attentive, que le parti pris de l'Histoire (avec grand H), et l'ancrage du récit dans une actualité socio historique, est évident.

Pour François Bon, nous avons choisi quatre romans qui coïncident avec la période de publication de ceux de Jean Echenoz, des romans écrits entre 1982 et 2003. Deux romans parlent de l'usine : le premier **Sortie d'usine** paru en 1982, est écrit d'après une expérience personnelle. Rappelons que cette date est considérée par les critiques comme décisive et marquante ayant vu la parution de ce titre étonnant pour l'époque (avec celui de *Leslie Kaplan*, **L'Excès l'Usine**), le terme usine apparaissant ainsi soulignant la reprise en compte

¹ /- **Le Roman français au tournant du XXI^{ème} siècle**, sous la direction de Bruno Blankeman, Aline Mura-Brunel et Marc Dambre : Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, (p/288).

² /- Ce n'est qu'en 2013 que Jean Echenoz retourne au genre romanesque avec un court récit, toujours publié au Editions de Minuit, intitulé « **14** ». Dans ce roman qui n'apparaît qu'après une série de biofictions, l'écrivain s'attache à nous décrire les événements de la première guerre mondiale et une France qui entre de plein pied dans l'ère industrielle et ouvrière à travers les destinées de cinq hommes issus de classe moyenne et ouvrière, et d'une femme. Le livre comme d'habitude, est le fruit d'une recherche échenoziennne acharnée dans les livres Historiques, les documents et les carnets de guerre d'un soldat de sa propre famille.